

Sponsorisé

Tout plaide en faveur du lait suisse

AGRICULTURE La durabilité et le bien-être des animaux sont des questions essentielles pour la production laitière en Suisse. Les ressources naturelles font de notre pays le lieu idéal pour un élevage responsable.

Zones de compensation écologique

96% des exploitations agricoles en Suisse produisent leur lait selon les principes des prestations écologiques requises (PER). Au moins 7% de leurs terres sont constituées de surfaces dites de compensation écologique, qui ne peuvent pas faire l'objet d'une exploitation intensive et apportent une contribution très positive à la biodiversité.



Aliments concentrés rigoureusement contrôlés

En Suisse, les vaches laitières ne reçoivent comme concentrés que des aliments strictement contrôlés, adaptés à l'espèce et respectueux de l'environnement. Les OGM sont bannis, tout comme les farines animales, les hormones ou les antibiotiques pour favoriser la croissance. Cela garantit qu'il n'y a pas de mauvaises surprises dans le lait et donc beaucoup de valeur ajoutée par rapport aux produits étrangers.

Efficace et polyvalent

Les vaches se nourrissent à 92% de fourrage indigène avec une efficacité protéique très élevée de 25%. Elles comptent parmi les rares animaux capables de transformer l'herbe en un aliment de valeur. La bouse de vache est un engrais organique très bien adapté aux besoins des cultures arables et des prairies.



Les prairies fixent le CO2 et produisent de l'oxygène

Les vaches laitières ne sont responsables que de 3,9% des émissions brutes (équivalent CO2) en Suisse. D'autre part, la production laitière élimine également une partie du CO2 grâce aux prairies qu'elle cultive. L'empreinte CO2 d'une vache ne peut donc être considérée isolément. Dans le même temps les prairies produisent également de l'oxygène.



Utilisation raisonnée des engrais

Pour apporter la preuve d'une performance écologique, les exploitations agricoles en Suisse doivent contrôler l'utilisation d'engrais et adapter le nombre d'animaux en fonction du site. Au moyen d'un bilan nutritif, ils s'assurent qu'ils n'ont pas appliqué de phosphore ou d'azote en excès.



Un élevage respectueux

Dans pratiquement aucun autre pays, le bien-être des animaux ne jouit d'un statut aussi élevé que chez les agriculteurs suisses. Outre les exigences légales, il existe également des programmes volontaires. Par exemple, 86% des exploitations agricoles participent au programme SRPA (sorties régulières en plein air). Cela signifie que les vaches en Suisse ont deux à huit fois plus accès à l'extérieur que dans les pays voisins.

Remettre la vache au milieu du pré

INTERVIEW Est-ce que l'élevage pollue? Ne pourrait-on pas cultiver davantage pour l'homme au lieu d'utiliser des surfaces pour nourrir des vaches? Autant de questions auxquelles répondent Pascal Python et Matthieu Cassez, collaborateurs scientifiques en production animale et en gestion auprès d'Agridea, l'Association suisse pour le développement de l'agriculture et de l'espace rural.

Quel est l'écobilan de l'élevage bovin en Suisse?

«Il est tout à fait honorable, déclare Pascal Python. Nous manquons d'un outil de mesure pour l'affirmer, mais dans un pays d'élevage de montagne plutôt herbager, on peut penser que l'écobilan de la Suisse est relativement bien positionné par rapport au reste du monde, ajoute Matthieu Cassez. Ici, l'élevage fait partie intégrante du cycle biologique.»

C'est-à-dire?

«Dans notre pays, la surface dite agricole utile et les alpages représentent 36% du territoire. Seul un quart de la surface agricole utile se prête aux grandes cultures, explique Pascal Python. La Suisse dispose donc principalement de prairies, de pâturages ou d'alpages. La seule façon de valoriser cette herbe, c'est d'y pratiquer l'élevage. Car l'homme ne peut pas se nourrir d'herbe. Seuls les ruminants arrivent à dégrader la cellulose. Grâce à cette alimentation locale et de qualité, les vaches



Pascal Python
Dr ingénieur agronome en productions animales, Agridea



Matthieu Cassez
Ing. Agronome et coll. scientifique département Entreprise et Famille, Agridea

peuvent produire du lait et de la viande pour l'alimentation humaine, mais aussi du fumier qui retourne dans les prés et les cultures faisant office d'engrais. On a donc un cycle complet qui perdure.»

Mais ça pollue...

«Oui, les vaches produisent du méthane en ruminant. Il faut toutefois garder en tête que l'agriculture n'est que le quatrième secteur émetteur de gaz à effet de serre en Suisse. Comme elle est intégrée dans un cycle naturel du carbone

– et contrairement aux transports et à l'industrie – c'est le seul secteur qui contribue aussi à recapturer du CO2 au travers de ses surfaces herbagères, haies et pâturages boisés.»

Ça fait donc sens de pratiquer l'élevage bovin en Suisse?

«Tout à fait! 92% de l'alimentation des vaches à lait est produite en Suisse. La plus grande partie est composée d'herbe, sous diverses formes. Dans les systèmes de culture, l'animal et l'herbe, quand ils sont introduits, permettent de pérenniser la fertilité des sols. Et puis, sans les vaches, la Suisse n'aurait pas du tout le même attrait.»

Comment ça?

«L'élevage permet d'entretenir le paysage. Les pâturages, régulièrement visités par les bovins, sont ainsi maintenus ouverts. Et les zones de transition entre les pâturages et la forêt sont des vrais réservoirs à biodiversité. Sans ça, en quelques années, des buissons puis des forêts

gagneraient du terrain, appauvrissant ainsi la biodiversité.»

Est-ce que l'élevage a de l'avenir?

«Il y a dans la profession une réelle volonté de réduire les émissions de gaz à effet de serre. La grande majorité des éleveurs du pays répondent aux normes des prestations écologiques requises (PER) imposées par la Confédération. Elles impliquent que les exploitations aient des surfaces de compensation écologique, offrent des conditions d'élevage respectueuses de l'espèce, garantissent un bilan de fumure équilibré et préservent les sols.

Toutefois, des progrès seront à réaliser si on veut pouvoir répondre à l'objectif de la Confédération d'une baisse de 20% des émissions de GES pour l'agriculture, ajoute Matthieu Cassez. L'optimisation de l'utilisation des céréales ou du soja dans l'alimentation, de la part des prairies temporaires, ou du nombre de jeunes animaux d'élevage dans le trou-

peau sont des pistes techniques facilement accessibles. Mais on sent bien que le point névralgique se situe au niveau de l'équilibre entre le nombre d'animaux et les surfaces, et donc indirectement, la productivité des surfaces et de la main d'œuvre. Et dans un pays qui peine à l'autosuffisance alimentaire, l'arbitrage entre productivité et environnement et le changement de paradigme s'annoncent délicats. C'est une question de société. Mais, la filière laitière fait des efforts continus pour aller vers une agriculture plus durable, conclut Pascal Python.»

swissmilk

Ce contenu a été produit par le Commercial Publishing, en collaboration avec Swissmilk.

Le Commercial Publishing est le département de Content Marketing qui travaille sur mandat de 20 minutes et de Tamedia.